Document généré le 12 oct. 2024 03:40

Cahiers de géographie du Québec

Chadefaud, Michel (1987) *Aux origines du tourisme dans les pays de l'Adour*. Pau, Université de Pau, 1010 p.

Ahmed Bouabdellah

Volume 33, numéro 89, 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022042ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022042ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bouabdellah, A. (1989). Compte rendu de [Chadefaud, Michel (1987) *Aux origines du tourisme dans les pays de l'Adour*. Pau, Université de Pau, 1010 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, *33*(89), 283–284. https://doi.org/10.7202/022042ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

nous présenter Montpellier comme la ville qui trouve et surtout trouvera. En évidente empathie avec leur sujet, ils se défendent bien de battre l'estrade. Et pourquoi pas une défense et illustration de l'aventure dont ils sont acteurs et spectateurs passionnés ? Si le regard n'est pas tout à fait froid, il ne manque pas de lucidité.

Le livre rassemble des textes et rapports souvent écrits à d'autres fins mais n'est en rien un collage. Toutes les contributions serrent de près le thème, judicieusement enrichies d'annexes, de fiches techniques et de cartes-modèles « à la montpelliéraine ». L'unité est assurée par la perspective que trace R. Brunet en introduction : quel est le rôle de la technopole, quels acteurs, quels horizons ? Et d'enfoncer au passage quelques mythes ; les techniques avancées ne se résument pas à la fabrication : tout ce qui est invention, création, innovation participe à la construction technopolitaine. Encore faut-il une masse critique : ce qui est petit est sans doute beau, pas nécessairement efficace. La montée en puissance de la technopole suscite des tensions, des contradictions à dépasser : cimenter les solidarités entre les groupes inégalement servis par la mutation ; retrouver avec la région une association au-delà de la logique pauvre de la polarisation.

Au début est le verbe. Comment une ville, rentière du sol, à tradition universitaire ancienne mais conservatrice se place-t-elle à la corde dans la « course aux technopoles » ? Par le discours et la volonté politique ; un discours d'autocélébration sans cesse martelé ; un matraquage publicitaire sur les thèmes-chocs : la ville entreprenante, le berceau du futur, le creuset de l'urbanité nouvelle. Mais le discours est porteur d'action et éclaire la stratégie adoptée ; entre *technê* et *polis*, nous dit J. P. Garnier, le laboratoire montpelliérain choisit l'humanisme, donne la primauté au cadre urbain : les activités inventives s'épanouiront dans la ville retrouvée. Dès lors, on conçoit l'importance cardinale des signes, des symboles qu'explorent J. P. Volle et R. Ferras ; ils s'inscrivent dans la pierre des édificies, dans la facture de l'urbanisme et le choix des mots : le Corum, Héliopolis, Antigone... La conquête du futur est menée à l'ancre d'une tradition millénaire. Les réalisations suivent et les projets prennent forme autour des pôles technologiques : santé, loisirs, informatique, agrobiologie, nouveaux médias.

Les embûches et les problèmes ne manquent pas ; deux rapports de L. Grasland montrent que le développement indusriel est relativement lent, un quart de siècle après l'arrivée d'IBM. Les secteurs de pointe, dans l'ensemble, « n'ont pas réussi à intégrer la région dans leurs activités ». Une nouvelle dynamique est à inventer pour que ne s'installe pas une économie duale. Le diagnostic est accompagné d'utiles fiches d'enquêtes qui mettent le lecteur en prise sur le concret.

Montpellier Europole est un livre peu conventionnel, rafraîchissant, stimulant. On se laisse gagner par l'enthousiasme. Cependant on se demande si les problèmes — dont les auteurs sont conscients — ne sont pas sous-estimés : Montpellier a-t-elle la masse critique pour figurer dans la même ligue que Milan et Barcelone ? La faiblesse industrielle est, quoi qu'on en dise, bien inquiétante (des données sur la dynamique des populations et des activités auraient été bienvenues). Certes, Montpellier n'est pas Tarascon. Mais, comme le disent bien des chefs d'entreprises, « la réalité économique locale n'est pas à la hauteur du discours technopolitain ».

Claude MANZAGOL
Département de géographie
Université de Montréal

CHADEFAUD, Michel (1987) *Aux origines du tourisme dans les pays de l'Adour*. Pau, Université de Pau, 1 010 p.

Cette thèse de doctorat d'État ne fut malheureusement pas soutenue en raison du décès de l'auteur quelque temps après son dépôt. L'ouvrage analyse le phénomène touristique dans les

Pyrénées, de sa génèse à la fin du XVIIIe siècle en passant par les étapes et enjeux de sa croissance jusqu'à son adaptation aux exigences contemporaines.

D'abord étude géographique, le travail s'appuie essentiellement sur la démarche socio-historique. Résumée en quelques mots, la thèse démontre que la vocation touristique ne peut exister que par par simple référence à la valeur physique d'un espace. Ce sont plutôt la relation culturelle qu'entretient l'homme avec les éléments de la nature et les rapports sociaux dans un espace donné qui font qu'un lieu commun au départ (« affreuses » montagnes des Pyrénées) devienne par la suite « élu » et distingué comme site touristique. C'est par l'entremise des mythes de la société et leur prolifération à travers le temps que des représentations (fictives) donnent lieu à une définition et une projection d'équipements ou produits touristiques dans l'espace.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première qui a pour titre « la production des mythes » est sans doute la plus intéressante parce qu'elle est rattachée directement à la problématique centrale qui pose le mythe comme origine de la production du tourisme. Que ce soit pour élucider l'émergence du climatisme à Pau, du thermalisme à Barèges et Cauterets ou de la balnéation à Biarritz, l'auteur démontre comment des discours, récits de voyages et guides (guide Richard, 1834) ont tour à tour fait naître et propagé des mythes qui ont peu de liens avec la réalité (« le climat de Pau est bon pour la santé », « les eaux thermales des Pyrénées guérissent ») et qui ont finalement conféré à ces lieux fermés et isolés des attraits susceptibles de drainer des visiteurs venant de loin et donc de réduire la distance dans les représentations. La seconde partie s'intéresse aux « produits, producteurs et clients ». Elle tente principalement de démontrer que ce sont les représentations et les mythes touchant les espaces étudiés qui ont précédé la projection des structures de villégiature (y compris les chemins de fer et les routes) et non l'inverse. Selon l'expression de l'auteur, « la sémiotique a précédé l'économique ». Dans l'essai de vérification de cette hypothèse, l'auteur procède indirectement par l'étude des origines des investissements qui ont donné lieu aux premiers centres de villégiature, des mutations, crises et conflits qu'a connus le tourisme à l'époque dans la région étudiée, ainsi que les stratégies des intervenants. Enfin, la troisième partie intitulée « la ville réinventée » tente de démontrer que c'est la formation sociale qui est à l'origine de l'organisation spatiale de la villégiature. L'analyse porte donc sur la relation entre le social et le spatial. L'auteur a procédé par l'étude des premiers plans urbains pour relever les origines ségrégatives dans la structuration des premiers centres de villégiature. Selon l'auteur, l'espace de villégiature est façonné par une symbolique et des investissements d'une classe sociale dominante (aristocrates et notables). Cet espace acquiert une crédibilité et rétroagit ensuite en imposant ses valeurs à d'autres classes dominées.

L'ouvrage de Chadefaud représente une thèse de qualité bien écrite et marquée par le souci de l'argumentation et de la vérification des hypothèses. Si la démarche historique semble primer sur la géographie, la thèse demeure originale sur le plan géographique : elle met de l'avant une géographie des mythes (localisation selon des représentations). Par contre, la dimension de la région étudiée ainsi que la diversité des thèmes abordés (climatisme, thermalisme, balnéation, montagne...) masquent parfois l'articulation entre le sujet et la problématique principale, notamment à la deuxième partie (la thèse compte 1 000 pages). Notons enfin que l'auteur considère l'actuel espace touristique français comme homogène ; sa production ne répond pas nécessairement au schéma théorique élaboré mais à la simple demande des touristes. Cette position paraît dans la conclusion générale où l'auteur a greffé les résultats de quelques études récentes. C'est d'ailleurs ce qui fait de la thèse de Chadefaud un ouvrage de portée principalement historique.

Ahmed BOUABDELLAH
Sainte-Foy